

QARAQOSH 2017 : LE RETOUR DES CHRÉTIENS

A 32 km de Mossoul, dans la plaine de Ninive, se trouve la plus importante ville entièrement chrétienne d'Iraq, Qaraqosh, appelée en arabe Bakhdida (ou Baghdeda). En 2012 la population était estimée à environs 50 000 habitants, tous assyro-chaldéens, de langues araméenne (soureth, dialecte de Haute-Mésopotamie) et arabe. Traditionnellement l'immense majorité d'entre eux est catholique syriaque, une minorité étant rattachée à l'Église syriaque orthodoxe (l'une des églises autocéphales de la région). Avec les vagues de répressions anti-chrétiennes que connaît le pays depuis la chute du régime baassiste, Qaraqosh, comme d'autres cités de la plaine de Ninive et du Kurdistan, a accueilli nombre de réfugiés. Puis la ville s'est vidée de ses habitants en une nuit, celle du 6 août 2014, tandis que les forces de l'État islamique prenaient possession de la place. Reprise en novembre-décembre 2016 par l'armée de Bagdad assistée par les miliciens chrétiens, Qaraqosh a commencé à se repeupler progressivement en 2017, le temps de déminer, de déblayer, et que l'année scolaire se termine pour les enfants scolarisés. Et le temps aussi de reconstruire, et ce temps est encore le nôtre en 2019 tant les dégâts sont importants : 6 844 maisons détruites en partie ou en totalité. Actuellement 20 000 personnes sont revenues, pas même la moitié d'avant l'exil, nombreux étant ceux qui ont trouvé asile à l'étranger, ou qui ont préféré rester à Erbil, jugée plus sûre.



Rue de Qaraqosh après les combats de la libération (novembre-décembre 2016)

Des gens de Qaraqosh, nous en avons rencontré beaucoup en 2016 dans la capitale du Kurdistan irakien, soit dans les camps de l'ONU, soit en ville, dans des appartements où plusieurs familles s'entassaient pour partager le loyer. Pour les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient d'Erbil, il s'agissait de déplacés comme ceux venant de Karemlash, Bashiqa, Batnaya... auxquels il fallait porter secours. Puis en 2017, à l'occasion d'un nouveau séjour en Iraq, dans la petite ville chrétienne d'Alqosh cette fois-ci, Qaraqosh prit du relief : la maison voisine de l'antenne SOSCO était habitée par des réfugiés d'une famille originaire de cette ville. Le père, Mikhaïl, avait appris notre langue durant ses études chez les Dominicains français de Mossoul, dont on ne louera jamais assez le bon travail en profondeur qu'ils ont effectué dans la région, tant pour le rayonnement du

français que pour celui du catholicisme. Après trois ans sur la ligne de front lors de la guerre contre l'Iran, ses connaissances dans notre langue lui sauvèrent peut-être la vie puisque Mikhaïl fut nommé à l'état-major pour lire les dépêches de presse venant de France et rédiger des communiqués destinés à notre pays, allié de l'Iraq à l'époque. Notre relation était donc dense avec cette famille du fait des facilités de communication et de la proximité géographique, Mikhaïl heureux de rencontrer des Français et de reparler français avec eux, son jeune garçon appréciant beaucoup notre lapin en liberté sur la terrasse, et nous (quatre volontaires) partageant avec curiosité le quotidien d'une famille catholique syriaque et s'informant sur la vie qui était la sienne avant les grands bouleversements des années 2000. Professeur d'araméen au collège d'Alqosh, Mikhaïl avait la chance d'avoir un salaire durant son séjour forcé à Alqosh, mais il attendait la fin des classes pour exercer chez lui, à Qaraqosh, et y retrouver sa maison (dans quel état ?) et ses frères, actuellement dispersés en Europe et en Iraq. Si ceux partis en Europe ne reviendront pas, ceux restés au pays entendaient bien reprendre leurs activités agricoles sur leurs terres (Qaraqosh vit surtout de l'agriculture et de ses dérivés). Durant l'été 2017 Mikhaïl et sa famille retournèrent à Qaraqosh et grâce à lui nous avons des nouvelles régulièrement de la situation dans cette ville. Il nous envoie également des photos, comme celle ci-dessous de la cathédrale de l'Immaculée Conception (Al Tahira) portant encore les stigmates de l'incendie allumé par les djihadistes juste avant leur repli, avec des colonnes de marbre et le plafond noircis par la suie. Le clocher a été détruit, les statues décapitées ; mais les fidèles sont là.



**6 août 2017, trois ans jour pour jour après la prise de Qaraqosh par l'État islamique :
la cathédrale en pleine renaissance**

Nous vous ferons part de ces images venues de « là-bas », du vécu de ces gens aujourd'hui de retour à Qaraqosh, hier encore dans les lieux divers où les avait menés les persécutions qu'ils avaient dû fuir et où nous les avons rencontrés, en plein désarroi matériel pour beaucoup d'entre eux et pourtant souriant pour la plupart. Quand nous leur demandions d'où venait ce sourire, ils répondaient que Dieu était avec eux, et que cela leur suffisait. Une belle leçon pour nous. Et l'*Ave Maria* récité ensemble clôturant toute visite dans les familles, nous donnait le plaisir d'une grâce partagée.

Quelques photos de Mikhaïl prises à son retour. Il y a aussi celles plus intimes, et qui ne seront pas diffusées, de son « campement » dans sa maison en réfection et dépourvue de meubles, où la joie d'une famille réinstallée chez elle est plus forte que les difficultés matérielles.



Qu'importent les destructions d'églises, les messes seront en plein air





La flamme de la foi en le Christ est revenue à Qaraqosh